

COMPTE RENDU DES TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES

EFFECTUÉS PAR LE SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE
ET PAR LES SAVANTS ÉTRANGERS
PENDANT LES ANNÉES 1894-1895.

Les travaux exécutés par le Service des Antiquités pendant les années 1894-95, ont eu, grâce aux résultats obtenus dans les fouilles de recherches, un grand retentissement dans le monde savant, et aux occupations ordinaires de mes fonctions j'ai dû joindre la rédaction d'un grand nombre de notes, d'articles, celle d'un volume spécial sur les recherches dans la nécropole de Memphis, consacrant ainsi mes moindres instants à la publication des résultats acquis.

Ce sont ces multiples occupations et aussi quelques indispositions qui sont venues arrêter mes travaux, qui m'ont empêché de vous rendre compte plus tôt des efforts du Service des Antiquités.

Dans mon compte rendu de 1893-94, j'ai fait une énumération détaillée des fouilles exécutées par le Service, en commençant par les localités du nord de l'Égypte pour marcher vers le sud, je suivrai à peu de chose près le même ordre dans le présent mémoire tout en reportant à la fin de mon exposé les résultats obtenus par le Musée d'Alexandrie qui, comme on le sait, constitue une branche spéciale de mon administration. C'est donc par la nécropole de Dahchour que je débiterai, c'est dans cette localité qu'ont été faites les découvertes les plus importantes.

Lorsque en été 1893, poursuivant les études de Mariette sur la nécropole memphite, je pratiquais des fouilles à Saqqarah, je fus amené par mes courses au travers de cette immense ville des morts à porter mon attention sur la partie méridionale dite de Dahchour.

Mariette avait intentionnellement négligé cette nécropole et

jamais il ne s'était prononcé sur l'avenir qu'elle pouvait présenter. M. Maspero y avait opéré quelques sondages infructueux et l'éventrement de la pyramide septentrionale de briques (d'Userthesen III), exécuté sur son ordre, n'avait eu d'autre résultat que de détruire un monument presque unique sans faire avancer d'un pas l'histoire. Aucune pyramide de Dahchour ne semblait donc disposée à livrer ses secrets et c'est justement le mystère qui planait encore sur ces plateaux couverts des vestiges de l'antiquité qui m'engagea à construire une maison sur le bord de la vallée et en faire le centre d'une investigation méthodique.

La maison fut bâtie à l'aide des briques extraites de la pyramide du nord par les fouilles de mes prédécesseurs; bien que fort simple elle fut cependant établie sur un plan assez vaste pour que toutes les personnes nécessaires aux relevés des monuments découverts pussent s'y loger. Le temps est passé où l'on se contentait de copier les textes principaux et de les publier dans des ouvrages particuliers. Je voulais que les résultats de cette grande campagne fussent notés jusque dans les moindres détails, qu'une importance égale fut attachée à tous les documents, enfin que les données archéologiques fussent enregistrées avec autant de soin que les monuments épigraphiques; la linguistique, en effet, n'est qu'une branche de l'archéologie, qu'une source à laquelle on doit puiser tout comme aux autres pour arriver à la connaissance de l'antiquité.

Fouilles à Dahchour — 1893-1894.

Il existe à Dahchour deux pyramides de briques crues, gros tumuli de terre, dont l'aspect sombre tranche sur le jaune des sables du désert et des pyramides de pierres, leurs voisines. Elles sont situées sur le sommet des collines qui bordent à l'occident la vallée du Nil. L'une est placée au sud, en face du village de Menchieh, l'autre est plus au nord, entre ce village et celui de Saqqarah.

Jusqu'ici, la pyramide du nord avait résisté à toutes les attaques, celle du sud n'avait été l'objet d'aucun travail.

C'est à l'étude de ces deux monuments que je comptais employer ma campagne d'hiver 1893-94, mais, obligé de me rendre dans la

Haute-Égypte, je n'ai pu diriger en personne les travaux, qu'à partir du 18 février.

En mon absence, des fouilles avaient été pratiquées, sur mon ordre, au sud et au nord du tumulus septentrional, dans des groupes de tombeaux que je reconnus à mon arrivée pour appartenir, les uns, ceux d'amont, à l'ancien empire, les autres, ceux d'aval, à la XII^me dynastie. M. Pierre Vaslin conduisait en mon absence les travaux que M. G. Daressy, conservateur-adjoint, était chargé d'inspecter toutes les semaines.

Les cartouches des Usertesen II et III et d'Amenemhat III, ne pouvaient laisser de doute sur l'époque à laquelle les mastabas du Nord avaient été construits tandis que celui de Snefrou nous montrait qu'au Sud nous avions à faire à des constructions de la plus haute antiquité.

La pyramide septentrionale, je l'ai dit, avait été attaquée; sous les millions de briques entassées, on avait rencontré les graviers du diluvium exempts de tout remaniement. La chambre royale n'était donc pas construite dans la masse même du monument; comme le fait est constant dans les pyramides de pierre, peut-être était-elle plus profondément bâtie. Un sondage au perforateur, pratiqué au centre même de la tranchée jadis ouverte, m'apprit bientôt que le diluvium se continuait sur une épaisseur de 9^m,50 au-dessous des fondations de la pyramide et cela sans la moindre trace de travail humain. Au-dessous de ces alluvions se trouvaient des grès friables dont un nodule silicieux arrêta mes trépan. Il devenait inutile dès lors de chercher plus longtemps, car les tombeaux, s'ils existaient, avaient été creusés dans la masse même du rocher et se trouvaient probablement à une grande profondeur.

Ces indications négatives me furent des plus précieuses et, afin de me procurer des renseignements de nature à m'aider dans mes recherches, j'abandonnai pour quelques jours les fouilles dans le voisinage immédiat de la pyramide et me livrai avec grand soin à l'étude des tombeaux voisins, creusés eux-mêmes dans la montagne.

Les tombes du moyen empire, dans la nécropole de Dahchour, ne ressemblent en rien à celles de l'ancien empire, découvertes par Mariette à Saqqarah. Nous ne trouvons plus, en effet, dans les

monuments de la XII^me dynastie, à Dahchour, les temples funéraires compliqués et couverts de bas-reliefs comme le sont ceux de Ti, de Mera, de Ptah-Hotep, de Ptah-Chepsès, etc. Le mastaba de Dahchour est simple et ne renferme pas de chambre. Il se compose d'un mausolée ou massif rectangulaire de briques crues, souvent fort petit. Il est plein et revêtu d'un parement en calcaire blanc de Tourah. C'est dans le revêtement que se trouvent les stèles, elles font face quelquefois au nord, mais le plus souvent à l'Est et sont garnies de leur table d'offrande. Le puits, au lieu de s'ouvrir au centre de la construction, comme le fait est constant dans les tombeaux de l'ancien empire, est généralement placé au nord du mastaba; mais les galeries sont creusées de telle sorte, que le mort repose exactement sous la stèle qui porte son nom. Les couloirs qui conduisent au caveau funéraire sont taillés dans le rocher, et alors sont ou bien couverts d'une voûte surbaissée, ou bien construits en calcaire de Tourah. Dans ces derniers cas ils présentent une section rectangulaire; parfois, enfin, ils sont recouverts d'une voûte de briques crues d'un appareil très régulier et légèrement surhaussée.

Ces observations relatives aux tombeaux de la XII^me dynastie dans la nécropole de Dahchour résultent de l'ouverture d'une quarantaine de mastabas, j'étais donc bien certain de n'avoir point été induit en erreur par une anomalie dans les usages funéraires.

La construction de la pyramide et celle des mastabas présentent des analogies frappantes. Les briques sont identiques de dimension, de matière et de facture; l'appareil est le même dans le grand monument et dans les petits. Il était donc aisé de conclure de ces similitudes que tout cet ensemble de tombeaux appartenait à une même époque.

J'observai également que les haldes provenant des puits des mastabas formaient autour de l'excavation d'où elles provenaient, des lits réguliers plus ou moins épais et intercalés dans les sables amenés par le vent, et que par suite, lorsque je rencontrais des débris, je devais forcément découvrir, non loin de là, le puits d'où ils étaient sortis.

Pendant que je terminais ces études, des recherches que je faisais exécuter à la base de la pyramide, sur les faces du nord et de l'est, dans l'emplacement supposé du revêtement, me faisaient découvrir

des pierres ornées de fragments d'inscriptions; l'une d'elles portait le cartouche d'Usertesen III. Cette découverte transformait mes suppositions sur l'âge de la pyramide en une quasi certitude. M. E. de Rougé, qui avait d'après les travaux de Perring, attribué cette pyramide au roi Usertesen III de la XII^me dynastie était donc dans le vrai.

Je commençai dès lors, la recherche des puits dans l'espace laissé libre entre le pied de la pyramide et son enceinte de briques; je fis pratiquer dans ce terrain un grand nombre de sondages à la pioche au travers du sol remanié jusqu'aux graviers du diluvium et je trouvai, en faisant ce travail, les débris d'une excavation profonde, cachés sous les sables. C'est en suivant ces débris que je parvins de proche en proche jusqu'à l'ouverture d'un puits (26 février), situé près de l'angle nord-ouest de la pyramide.

Deux jours furent nécessaires pour enlever les terres qui remplissaient la cavité, et dans le cours de ce travail on découvrit une sépulture assez pauvre, mais datée de la XXVI^me dynastie par les objets qu'elle renfermait; elle se trouvait placée dans les débris qui bouchaient le puits et par suite démontrait que depuis le VI^e siècle environ avant notre ère ce puits n'avait pas été ouvert. Le 28 février, la porte du souterrain fut découverte.

Un rameau tortueux descendait en pente douce vers la pyramide et aboutissait dans une chambre funéraire voûtée et garnie de calcaire blanc où, parmi les débris d'un sarcophage de grès, gisaient les restes d'une statue de diorite. Tout avait été brisé dans ce caveau; le puits par lequel j'étais entré était probablement celui des spoliateurs de l'antiquité, antérieurs comme de juste à la XXVI^me dynastie.

Cette première sépulture débouchait dans un couloir long de 110 mètres dirigé d'ouest en est, et, par suite, parallèle à la face septentrionale de la pyramide. Dans la paroi du nord de cette galerie s'ouvraient des portes construites en calcaire de Tourah. Tout avait été bouleversé, les sarcophages étaient ouverts; mais les inscriptions qu'ils portaient nous apprenaient que dans le second caveau, entre autre, avait été ensevelie la reine Nefert-Hent fille et femme royale. Au milieu des dalles brisées et des décombres étaient des crânes, des canopes, des vases de terre et d'albâtre. Il régnait partout un grand désordre et, par places, les murailles blanches

portaient encore les traces des mains des spoliateurs qui, salies par le bitume, s'y étaient appliquées.

Cette première visite faite, je mis de suite des ouvriers au déblaiement de la galerie principale, et les terres furent réparties sur toute la longueur du souterrain parcequ'il était impossible de les en sortir. Une muraille de pierres de taille fut rencontrée, puis franchie, et, de l'autre côté, je trouvai les indices de l'existence d'un autre puits. Il était temps de découvrir cette issue, car l'air manquait dans la galerie et les lumières s'éteignaient faute d'oxygène, la température y dépassait 50°. Je fis de suite le plan des souterrains et, le reportant à la surface, je fixai le point où se trouvait l'ouverture. Ce puits fut déblayé en quelques jours. Il s'ouvrait près de l'angle du nord-est de la pyramide, son ouverture amena la découverte de tombeaux jusqu'alors inconnus, et créa un courant d'air sans lequel il eut été impossible aux ouvriers de terminer le travail.

Douze sarcophages de princesses avaient été successivement découverts et le déblaiement définitif commença. J'avais donné des ordres précis pour que les diverses parties du tombeau fussent débarrassées de tous les débris et que partout on put voir le rocher en place soigneusement balayé.

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, Messieurs, les sarcophages avaient été tous spoliés ; mais les chercheurs de trésors s'étaient, semble-t-il, hâtés dans leur besogne car bon nombre de coffres de pierre renfermant des canopes avaient été respectés et quelques chambres étaient encore fermées par des murailles de briques.

Le 6 mars, un premier trésor fut découvert. Les bijoux, renfermés dans un coffret incrusté d'or et d'argent, avaient été jadis enfouis dans le sol même de la galerie, à 40 centimètres environ de profondeur, près de la porte du tombeau de la princesse Hathor-Sat.

Le lendemain, 7 mars, une autre cachette fut trouvée dans une galerie voisine, aux pieds de la tombe de la princesse Sent-Sembets. Les anciens, prévoyant, il faut croire, que des spoliateurs viendraient plus tard, dépouiller ces sépultures, avaient pris toutes les précautions pour cacher à leur vue les bijoux les plus précieux. Il

n'est pas admissible que ces trésors eussent été laissés là par les spoliateurs, les conditions mêmes dans lesquelles étaient enterrés les bijoux s'opposent à cette supposition, c'est donc bien à la XII^me dynastie, lors de la mise au tombeau des femmes de sang royal que ces précieuses parures furent enfouies et placées à portée de leurs momies.

La richesse de ce trésor est considérable ; colliers, bracelets, bagues, miroirs, pectoraux, perles, pendeloques, bijoux de tout genre, sortaient en foule des cavités où ils avaient été entassés. Les coffrets ainsi que les lignes qui jadis formaient l'emballage s'étaient trouvés détruits par l'humidité et ces richesses gisaient pêle-mêle, au milieu des sables, des débris et des fragments vermoulus des coffres.

Presque tous les bijoux sont faits d'or, souvent incrusté de pierres précieuses ; d'autres sont en améthyste, en cornaline, en turquoise, en lapis lazuli, taillés en forme de scarabées, de perles, de pendeloques et souvent rehaussés d'or. Les miroirs sont en argent ou en bronze, montés en or ; les vases d'albâtre, de cornaline, de lapis-lazuli et d'obsidienne, portent fréquemment aussi des montures d'or.

Le travail de ces bijoux est exquis par sa conception, sa précision et surtout par la composition des motifs. Les incrustations et les ciselures sont particulièrement belles. Tout cet ensemble dénote une civilisation extrêmement avancée, plus développée même qu'il n'était possible de le supposer par ce que nous connaissions de la XII^me dynastie. Il me serait impossible de décrire en détail toutes les formes et les particularités de chacun de ces bijoux, leur étude a fait l'objet d'un travail spécial. Je me contenterai de citer les objets principaux, ceux dont l'importance historique ou artistique est la plus grande. Ils sont d'ailleurs exposés au musée de Ghiseh où chacun peut les examiner à loisir.

Dans le premier trésor, j'ai rencontré : un pectoral en or, enrichi de pierres précieuses et représentant le cartouche du roi Usertesen II, soutenu par deux éperviers couronnés, deux bracelets, plusieurs fermoirs de colliers, le tout en or, incrusté de lapis, de cornaline, d'émeraude égyptienne, de turquoise et d'obsidienne (?) plusieurs scarabées dont un portant le nom d'Usertesen III et un

autre celui de la princesse Hathor-Sat. Ces deux scarabées d'améthyste sont de véritables merveilles, tant par la matière, que par l'art avec lequel ils ont été gravés. C'est le cas de dire avec Ovide : *matérim superabat opus*. Six lions d'or couchés, des colliers faits de perles d'or, d'améthyste et de lapis, de grosses coquilles d'or, figurant des cyprées (Cauries), d'autres représentant des huitres perlières (?), un collier d'or, un miroir d'argent, enrichi d'or et une foule de menus objets du travail le plus parfait.

Le second trésor est beaucoup plus important que le premier. Il renferme plusieurs centaines d'objets, parmi lesquels je citerai :

Un pectoral d'or, enrichi de pierreries, au centre montre le cartouche du roi Amenemhat III. Des deux côtés on voit le roi debout, la massue levée et frappant un captif asiatique, désigné par un texte placé à côté (ces peuples sont les Sati et les Menti du Sinaï); au-dessus, plane un vautour les ailes éployées. Au revers, sont les mêmes représentations en or ciselé, les incrustations de cette pièce sont de lapis, d'émeraude égyptienne, de feldspath, de turquoise, de cornaline et d'obsidienne noire (?). Ces gemmes sont non seulement taillées à la forme voulue mais aussi ciselées; les têtes du roi et du captif, les corps montrent en relief les moindres détails. Un autre pectoral au nom du même roi, porte son cartouche, soutenu par deux griffons. Quatre captifs figurent dans ce bijou, deux asiatiques et deux nègres. Au revers sont les mêmes scènes en or ciselé. Ces deux pièces de première importance sont, avec le pectoral d'Usertesen II, les plus beaux bijoux de la découverte, les plus beaux même qui jamais aient été rencontrés dans des fouilles jusqu'à l'époque de leur découverte, puis, viennent des bracelets incrustés au cartouche d'Amenemhat III, de nombreux scarabées au nom des rois et des princesses, trois miroirs, dont deux en argent, montés en or, un collier de tête de lions réunies quatre par quatre, chaque perle de ce collier étant de la grosseur d'un œuf, des coquilles en or aussi grosses que les têtes de lions, des fermoirs de colliers enrichis de pierres, des colliers d'or, d'améthyste, d'émeraude, de lapis, une perle de verre, quatre lions couchés en or. etc., des vases en cornalines, en lapis-lazuli, en obsidienne (?), en albâtre, dont quelques-uns sont enrichis d'or, et une foule de menus objets de moindre importance, mais dont le travail ne le cède en rien à celui des grandes pièces.

Dans ces trésors, ce qui frappe surtout la vue c'est la perfection du travail et de la conservation. Aucune incrustation n'est tombée, aucun choc n'est venu détériorer les moindres finesses, et comme j'avais l'honneur de vous le dire, messieurs, la technique de ces bijoux est si parfaite, que rien ne saurait la surpasser.

Il ne manque pas la moindre pièce de cette trouvaille; moi-même j'en ai réuni tous les objets et jusqu'aux plus petits débris des coffrets; les très rares incrustations qui étaient tombées ont été retrouvées dans les poussières et replacées. J'ai tout conservé avec le plus grand soin. De suite après la trouvaille, les trésors ont été transportés au musée de Guizéh où ils sont exposés depuis le 11 mars 1894.

On a dit, dans le journal *La Nature* que les bijoux de Dahchour sont tout au plus égaux à ceux qui sont exposés dans les musées d'Europe. L'auteur de cette critique eut mieux fait de ne comparer ces diverses collections qu'après les avoir visitées toutes; il se fut rendu compte que la joaillerie de la XII^me dynastie laisse bien loin derrière elle celle des temps postérieurs, et eut évité d'écrire une grosse erreur.

Je ne parlerai pas des canopes d'albâtre renfermés dans des caisses couvertes de feuilles d'or. Je ne dirai rien non plus des sarcophages et des coffres de grès et de granit, mes fouilles n'en étaient encore à cette époque qu'au début et je préparais au fur et à mesure des découvertes, la publication des résultats. Je n'avais parcouru jusqu'à ce jour, que les galeries situées au nord de la pyramide. Il était donc permis d'espérer que les deux trésors échappés aux spoliateurs n'étaient pas les seuls documents enfouis dans cette nécropole.

Par le récit que j'ai viens de faire, j'ai eu l'honneur d'entretenir l'Institut égyptien de mes premières découvertes dans la nécropole de Dahchour, mais là ne devaient pas s'arrêter les résultats de cette campagne, car si la pyramide septentrionale de briques venait de fournir des résultats surprenants, celle du sud ne devait pas rester en arrière sur sa voisine.

N'osant pas attaquer le nord de la pyramide de briques près de laquelle j'avais découvert la galerie des princesses, parce que les décombres qui couvrent le sol étant fort épais m'obligeaient à des

dépenses considérables, j'ai fait continuer les travaux dans l'enceinte du monument afin d'en sonder toutes les parties pendant que d'un autre côté, j'entreprenais de nouvelles recherches autour de la pyramide méridionale de briques, située près du village de Menchihyeh. J'espérais qu'en agissant ainsi je retirerais de ce second monument les renseignements nécessaires pour attaquer le premier à coup sûr et sans grands frais. C'est donc le résultat de ces deux recherches, simultanées bien que distinctes, que je vais avoir l'honneur de vous exposer.

Dans l'enceinte de la pyramide du nord, j'ai rencontré, au-dessus des tombeaux des princesses principales, les ruines de mastabas de briques crues en tout semblables à ceux que les premières fouilles avaient mis à jour plus au nord. Près de ces ruines, dans les décombres qui les entouraient, j'ai trouvé plusieurs fragments de bas-reliefs portant le titre de fille royale. Il n'est donc pas douteux que ces mastabas ne fussent, autrefois, les chapelles funéraires des princesses.

Deux puits profonds, situés quelque peu au nord de ces monuments, renfermaient chacun un sarcophage d'albâtre, superbes morceaux de pierres probablement extraits jadis des carrières d'El-Amarna, mais qui, malheureusement, ne portaient aucune inscription. L'un d'eux contenait quatre vases vides, d'albâtre.

Au sud de la pyramide septentrionale, les fouilles ont mis à jour trois vastes mastabas de briques crues, eux aussi situés dans l'enceinte entre le mur et le pied de la pyramide, quelques fragments de bas-reliefs et des puits dont l'un renfermait des canopes anonymes placés dans une caisse de granite.

En appliquant aux pyramides de briques les théories acceptées pour celles de l'ancien empire, on serait en droit de présumer que la chambre royale doit être placée au centre du monument Or, j'avais reconnu, par des sondages, qu'elle ne pouvait être à une profondeur moindre de dix mètres au-dessous des dernières assises de briques. Il était donc évident que, si elle existait, elle avait été creusée dans les bancs mêmes de la roche, et que c'est là que je devais la rencontrer. Afin d'être certain de ne pas la manquer, j'ai fait pratiquer une galerie de mine qui, partant du puits des princesses, s'avance en ligne droite au travers des grès, vers

le centre du monument. C'est ce travail long et pénible, dont le développement atteignit par la suite plusieurs centaines de mètres, qui me permit de découvrir les appartements funéraires royaux.

Dans la partie méridionale de la nécropole, près du village de Menchijeh, j'ai commencé, le 10 avril, l'examen des terrains compris dans l'enceinte de la pyramide du sud. Dès les premiers travaux, j'ai rencontré des fragments de bas-reliefs au nom d'Amenemhat III de la XII^me dynastie, successeur direct présumé jusqu'à ce jour, d'Ousertesen III ; puis, procédant avec méthode, j'ai sondé le terrain comme je l'avais fait avant, pour les alentours de la pyramide du nord.

Le 17 avril, un puits fut découvert, en dedans de l'enceinte, près du mur, dans le prolongement de la face orientale de la pyramide. En enlevant les décombres on trouva une statuette de bois doré dont la base portait l'inscription : « LE FILS DU SOLEIL, ISSU DE SON FLANC, HOR ». Puis des fragments de vases d'albâtre portant le second nom du roi Fou-ab-Ra (Aou-ab-râ suivant quelques auteurs).

Aucun roi de ce nom n'était encore connu dans la XII^me dynastie. Cette statuette soulevait donc un problème nouveau, car cette dynastie était la plus connue de toutes celles du moyen empire. Mais fort heureusement, le doute n'a pas été de longue durée.

Le caveau funéraire avait été spolié, jadis on y était entré par un trou pratiqué dans son plafond ; c'est par là que j'ai pénétré moi-même, dès que l'orifice fut dégagé des déblais qui l'obstruaient.

La salle était vide, mais il y régnait un grand désordre ; des planches, des caisses, des morceaux d'albâtre, des fragments de vases encombraient les chambres funéraires. Le sarcophage avait été ouvert, son couvercle gisait à côté de lui, de même que celui du cercueil de bois sur lequel on lisait, gravé sur des feuilles d'or, les noms et les titres du roi.

Près de là, se trouvait un naos renversé, la face en l'air couverte d'inscriptions peintes en vert sur un fond d'or. L'intérieur renfermait une grande statue de bois dur, ornée d'or, des cannes, des sceptres, un grand nombre d'offrandes simulées en bois, des fragments de vases d'albâtre au cartouche royal. Les voleurs n'avaient emporté que les matières les plus précieuses, abandonnant tous ces objets qui sont aujourd'hui, pour nous, d'une si grande valeur.

L'inscription que portait la façade du naos, est la suivante :

L'Horus Hotep-ab, le maître des diadèmes du Vatour et de l'Ureus, Nofer-Khaou (aux apparitions splendides), l'Horus d'or, Nofer-Nouterou (beauté des dieux), le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, souverain des deux terres l'omnipotent Fou-ab-Ra, (Aou-ab-Râ) le fils du soleil, qui est issu de son flanc et qui l'aime. Hor, le double royal vivant dans le tombeau ; il donne la vie, la stabilité, la force et la santé, il se réjouit sur le trône de l'Horus des vivants, comme Râ, éternellement.

Deux stèles carrées gravées sur albâtre et une table d'offrandes fournissent des textes religieux tous au nom du roi dont les cartouches sont dix fois répétés.

La momie royale était enfermée dans une caisse lamée d'or comme son couvercle et couverte de textes. Elle avait été spoliée, mais en la fouillant j'ai encore retrouvé bien des objets intéressants. Un masque en forme de Khaft couvrait la tête du roi, à sa gauche étaient des sceptres et les débris de son flagellum, de petits vases d'albâtre et d'autres menus objets.

Afin de retirer ce mobilier, il devenait nécessaire de vider la porte primitive, l'entrée des spoliateurs se trouvant insuffisante. Ce travail exigea deux jours, car la roche naturelle est en cet endroit fort croulante et de grandes précautions furent jugées nécessaires. C'est tout au plus si je n'ai pas été moi-même écrasé avec mes ouvriers par un éboulement du puits.

Dès que les caveaux furent débarrassés des objets qu'ils renfermaient je fis procéder à un examen méticuleux des dallages et des murs et, sous un bloc de pierre, je rencontrai la caisse renfermant les canopes. Cette caisse, qui n'avait pas été touchée par les spoliateurs, était, comme le cercueil, couverte de feuilles d'or aux titres et aux noms du roi. Une ficelle qui l'entourait était encore revêtue de son cachet de terre glaise. Le sceau était au nom d'*Amenemhat III*. C'est donc ce souverain qui avait présidé aux funérailles du roi, son prédécesseur ou son co-régent jusqu'aujourd'hui inconnu. Devant de telles preuves à l'appui de la date à laquelle ce prince doit être rangé il serait vain de chercher à l'identifier avec l'un des Aou-tou-Ab roi de la XIII^me dynastie.

Cette constatation est de la plus haute importance historique, car elle prouve qu'un roi prit place entre Ousertesén III et Amenemhat III, ou en même temps qu'Amenemhat III. Non seulement elle précise le temps où vécut le monarque nouvellement découvert, mais elle le place à l'époque d'un souverain connu de la XII^m^e dynastie. Devant de telles preuves à l'appui de la date à laquelle ce prince doit être rangé il serait vain de chercher à l'identifier avec l'un des Aou-tou-ab, roi de la XIII^m^e dynastie.

La tombe du roi Hor est, comme je l'ai dit, située en dehors de la pyramide, dans la partie septentrionale de son enceinte ; elle n'est donc pas celle du roi constructeur du colosse de briques. Ce fait est intéressant, mais il est plus curieux encore de voir un roi enseveli dans une tombe aussi modeste ; son caveau, en effet, est fort exigu et semblerait devoir être plutôt la dernière demeure d'un particulier que celle d'un maître de la Haute et de la Basse-Égypte. Là était encore un problème lors de la découverte, mais ces questions ont depuis trouvé leur solution, lors du congrès des Orientalistes à Genève, en septembre 1894, et aussi lors de la publication de mon volume spécial sur cette campagne de fouilles. La position qu'occupe le roi Hor Ra Fou ab dans la chronologie égyptienne est aujourd'hui adoptée par tous les égyptologues qui ont examiné la question sans idées préconçues.

A peine avais-je fait cette importante découverte que je prenais conseil de mon savant ami Henri Brugsch pacha à qui j'envoyais la copie de tous les documents découverts dans la tombe du nouveau roi, l'illustre égyptologue allemand partagea entièrement mon opinion et celle de mes collaborateurs ; il m'écrivit à ce sujet une longue lettre, dernier travail scientifique qui dut sortir de sa plume car il ressentait alors les premiers symptômes de la maladie qui le conduisit au tombeau.

Les sondages en se continuant amenèrent la découverte de onze autres puits alignés d'est en ouest. Quelques-uns étaient écroulés et semblaient n'avoir jamais été terminés, mais l'un d'entre eux, le plus rapproché du puits royal, a fourni des résultats fort intéressants.

Le 10 avril, ce puits venant d'être vidé, je rencontrais une porte donnant accès dans un couloir long de 14^m,60^c, couvert d'une voûte cylindrique de briques, habilement appareillée. Cette galerie,

en tout semblable à celle qui donnait accès dans la tombe royale, était brisée en son milieu par un éboulement fort dangereux qui exigea beaucoup de soins. Elle se terminait au sud par une muraille construite en pierre de Tourah fermant la porte du caveau. Cette sépulture n'avait pas été violée.

Je crois utile d'insister ici sur l'existence des voûtes de briques crues dans les tombeaux de la XII^me dynastie à Dahchour. J'en avais jusqu'alors rencontré trois dont l'appareil oblique par rapport à l'axe dénote des connaissances pratiques fort étendues de la part des architectes de cette époque. J'aurai dans quelques instants l'honneur de vous parler de voûtes analogues construites sous la III^me dynastie et que j'ai découvertes durant ma campagne de fouilles de 1894-95 à Dahchour. Une autre remarque est aussi à faire au sujet de l'emploi du plâtre qui est général dans les monuments de Dahchour. J'ai même retrouvé dans les diverses constructions les vases dans lesquels ce mortier de plâtre avait été gâché; on y voit encore l'empreinte des doigts des maçons tracés dans la pâte humide.

La porte fut ouverte avec toutes les précautions qu'exigeait le mauvais état de la galerie, et, dès les premières pierres enlevées nous eûmes sous les yeux tous les objets placés dans une chambre exiguë à l'endroit où ils avaient été déposés par les prêtres de la XII^me dynastie ou par la famille du mort. Là, étaient des vases d'argile renfermant encore le limon des eaux du Nil; ici, des pièces de viande embaumées; plus loin, des plats aux mets desséchés. Dans un angle se trouvaient deux caisses, l'une renfermant des parfums contenus dans des vases d'albâtre soigneusement étiquetés en caractères hiéroglyphiques, l'autre ne contenant que des sceptres, des cannes, un miroir de bois et des flèches dont les barbes sont d'une étonnante conservation.

Jusque-là il était impossible de dire si cette tombe était celle d'un homme ou celle d'une femme; elle contenait des armes et des objets de toilette. Le seul indice que nous eussions trouvé était le cachet dont on avait scellé le coffret des parfums, il portait le nom du familier du roi *Tesch-Sembet-f*.

Dès que tous ces objets furent numérotés, qu'il eut été pris des croquis de leur position respective et qu'enfin cette salle eut été

vidée on commença l'ouverture du sarcophage. De larges dalles de calcaire blanc de Tourah occupaient tout le fond de la chambre des offrandes ; elles composaient en même temps le sol de cette salle et le couvercle du sarcophage.

Dès la première pierre soulevée, le couvercle du cercueil de bois apparut entouré de feuilles d'or, orné de ses deux chevets et terminé en dos d'âne. Une inscription d'or occupait toute la longueur du coffre. Elle nous donne le nom et le titre de la défunte, la princesse (ou fille royale) *Noub-Hotep Ta-Khroudil*.

La caisse du cercueil, ornée elle aussi de feuilles d'or, était en bois naturel ; seules les bandes d'or portant les inscriptions étaient encadrées d'un trait de peinture verte (jadis bleue, dont la couleur s'était modifiée à la longue).

Les inscriptions du couvercle furent de suite copiées, puis détachées avec le plus grand soin, car la pâte qui les supportait étant devenue friable, elles tombaient au moindre choc et il devenait impossible de les transporter avec le bois.

La momie, bien que vierge, avait beaucoup souffert de l'humidité ; il ne restait plus qu'un amas d'os, de bijoux et de poussière dans les restes d'une enveloppe de plâtre entièrement dorée. Mais les objets n'avaient point été changés de place et en les retirant avec soin, il était aisé de retrouver l'usage de chaque partie.

A gauche étaient les cannes, les sceptres, le flagellum, curieux instrument fréquemment représenté dans les bas-reliefs des temples, mais qu'on n'avait jamais retrouvé aussi complet. Sur la tête étaient posés un diadème d'argent incrusté de pierres, un urœus et une tête de vautour d'or. Sur la poitrine, j'ai rencontré le collier orné d'une cinquantaine de pendentifs d'or incrusté et terminé par deux têtes d'épervier d'or, de grandeur naturelle. Vers la ceinture était un poignard à lame d'or, et aux bras et aux pieds des bracelets en or, ornés de perles de cornaline et d'émeraude égyptienne.

Je n'insisterai pas sur la description de ce mobilier funéraire ; les bijoux très pesants sont d'un travail bien moins soigné que ceux de la découverte précédente. Les incrustations et les ciselures en sont comparativement grossières.

La tête de la momie était, comme d'usage, située au nord du tombeau, à la gauche des pieds était la caisse à canopes lamée d'or comme le cercueil, et couverte de textes.

Parmi les titres de la princesse Noub-Hotep, il n'est jamais fait mention qu'elle eût été reine, et cependant j'ai rencontré dans son tombeau tous les attributs de la royauté. Peut-être est-elle morte avant l'avènement de son mari au trône, alors que celui-ci n'était que prince héritier.

Les tombeaux du roi Hor et de la princesse Noub-Hotep ainsi que les détails de leurs mobiliers funéraires montrent clairement que ces deux personnages ont été ensevelis à la même époque, Devons-nous admettre que la princesse était, soit la femme, soit la fille du souverain près duquel elle reposait? jusqu'à plus ample informé, je suis, pour ma part, de cet avis.

En même temps que s'opéraient ces recherches, je rédigeais un compte rendu très détaillé de leurs résultats. Ce récit, fait l'objet d'un volume spécial, dans lequel figurent tous les objets, les textes, les plans et les détails d'architecture. J'ai été aidé dans ces travaux par MM. G. Legrain et G. Jequier, membres de l'Institut oriental français du Caire, les égyptologues du service des antiquités se trouvant retenus soit au musée de Gûizeh, soit par les autres fouilles entreprises par mon administration sur divers points de l'Égypte.

Tels sont, Messieurs, les résultats obtenus par mes recherches à Dahchour, depuis le 10 mars jusqu'au 20 avril 1894.

Fouilles à Meïr-1894.

Pendant ce temps, des fouilles exécutées sur mon ordre dans la nécropole de Meïr (moyenne Égypte) amenaient la découverte d'une tombe de la VI^me dynastie, renfermant une trentaine de statues et de statuettes de bois d'un grand intérêt : les unes représentent le défunt, les autres ses serviteurs et ses servantes occupés aux soins ordinaires de la vie. Cette curieuse série reproduit beaucoup de figures déjà connues par les bas-reliefs des mastabas de l'ancien empire et en donne beaucoup de nouvelles. Elle était accompagnée de barques de bois munies de leurs rameurs et d'une foule d'objets divers.

Siout-1894.

A Siout, un tombeau fort intéressant de la XII^me dynastie, fut découvert par le service des antiquités.

Sa-el-Hagar 1895.

Dans la Basse-Égypte, Sa-el-Hagar, l'ancienne Sais paraît avoir été un centre important de fabrication des statuettes en bronze. Les fouilles exécutées à plusieurs reprises sur son emplacement ont fait découvrir des milliers de figurines de divinités et d'animaux sacrés ; malheureusement beaucoup d'entre elles ont souffert de l'incendie qui paraît avoir détruit la ville. Un nouveau gisement exploré en 1895, a fourni au Musée quelques bronzes en bon état et parmi eux un ichneumon dont le socle porte une double inscription en hiéroglyphes et dans cette écriture encore imparfaitement connue qu'on pense être carienne.

Fouilles à Dahchour-1894-95.

Dès le début de ma seconde campagne de fouilles à Dahchour j'ai repris les travaux de l'année précédente aux pyramides de brique et j'ai attaqué une ruine située entre ces deux premiers monuments, monticule que Lepsius, sur son plan de la nécropole memphite, désigne sous la rubrique « Pyramide n° LI ».

L'ensemble des tombeaux examinés jusqu'à ce jour couvre les collines les plus proches de la vallée, je réserve pour la campagne de 1895-96 et pour les suivantes, les monuments situés plus avant dans le désert c'est-à-dire, les deux grandes pyramides de pierre et les mastabas qui les avoisinent, ainsi que deux ruines informes situées au nord près du Mastaba-el-Faraoun.

J'avais, en 1893-94, exploré tous les terrains voisins de la pyramide du roi Usertesén III (pyramide septentrionale de briques).

C'est là que j'avais découvert dans l'enceinte royale la galerie des princesses et leurs bijoux, les ruines de la chapelle funéraire et les traces des nombreux monuments construits jadis à côté de la sépulture royale. Il ne me restait plus qu'à découvrir le tombeau lui-même. C'est ce qui advint le 23 novembre 1894 ; sept jours après la reprise des travaux en galeries souterraines. En effet, bien que mes galeries de recherches fussent déjà fort avancées au 15 juin j'ai dû pourtant cesser les fouilles à cette époque, les chaleurs étant survenues, et l'aérage naturel se trouvant insuffisant pour les

ouvriers; de plus, la roche croulante par places, me donnait des inquiétudes.

En recommençant l'attaque, mon premier soin fut d'établir un aérage artificiel comme cela se pratique dans les mines ; puis de boiser les parties dangereuses, travaux d'autant plus pénibles pour moi que n'ayant pas à ma disposition d'ouvriers spéciaux, je dus jouer en même temps le rôle d'ingénieur et contre-maître, travaillant de mes mains pour enseigner à mes hommes les divers travaux du mineur et du boiseur.

Aujourd'hui, j'ai des ouvriers devenus habiles, et, grâce à eux, je puis réaliser les ouvrages souterrains les plus compliqués.

Je pensais à juste titre que les chambres renfermant la momie royale n'avaient pas été construites sous les assises de la pyramide, de telle sorte qu'une partie du toit des appartements fut engagé dans le massif des briques, mais bien qu'elles avaient été élevées plus profondément dans un vaste souterrain situé à une assez grande profondeur sous le monument et creusé dans l'épaisseur des grès qui forment le plateau. Mon opinion était appuyée par ce que j'avais vu dans les mastabas voisins et à la galerie des princesses. La roche composée de grès tendre est en effet assez résistante pour que les architectes de l'antiquité eussent songé à en tirer parti. Mais aussi je croyais que cette sépulture se trouvait située sinon exactement sous le centre de la pyramide du moins en un point très voisin; c'était d'ailleurs l'opinion généralement reçue.

Ces déductions m'avaient amené à explorer en galeries tout le terrain situé sous le centre de la pyramide ; trois rameaux avaient été conduits à des niveaux différents et tous ne donnèrent qu'un résultat négatif.

Dès la reprise des travaux, le 16 novembre, je dirigeai une galerie vers le centre de la face occidentale pensant à faire ensuite une traverse, qui, dirigée du nord au sud, recouperait toute cette partie des assises situées sous le monument. Mais ce dernier travail ne fut pas nécessaire, car ma première galerie atteignit rapidement la chambre royale.

Les appartements funéraires du roi Usertesen III se composent de trois pièces, d'un vestibule et d'une galerie étroite par laquelle fut introduite la momie. Le sarcophage fut apporté par une autre

voie que la difficulté des fouilles de bas en haut dans un puits ne m'a pas encore permis de suivre.

Le point principal des appartements royaux, celui où se trouvait la momie, est situé au nord-ouest et à une assez grande distance du centre de la pyramide; en effet, les coordonnées de ce point par rapport au croisement des diagonales du monument sont 26^m 50 vers l'ouest et 9^m.00 vers le nord. Cette position était tout à fait imprévue d'après les données que nous possédions sur les pyramides.

Le sarcophage est de granite rose d'Assouan, admirablement travaillé et poli, orné de stèles mais ne portant aucune inscription. Il se trouve au fond d'une vaste salle voûtée et également construite en granite. Toutefois la pierre dure de Syène a été recouverte d'une couche de plâtre et blanchie intentionnellement.

Les autres salles, de moindre taille, sont bâties en calcaire blanc de Tourah, elles ne portent aucun texte, mais les spoliateurs de l'antiquité ont dessiné sur leurs murailles une série de personnages fort originaux qui, peut-être, permettront un jour de fixer la date de la spoliation.

Tout avait été enlevé dans cette sépulture, et sauf un poignard de bronze retrouvé en fragments dans les décombres, il ne restait plus le moindre objet. Aucune inscription ne venait indiquer le nom du défunt qui reposait dans le sarcophage, et, sans les indications précises retrouvées dans les ruines du temple funéraire, il ne me serait pas possible d'affirmer aujourd'hui que ce tombeau fut celui d'Usertesen III de la XII^me dynastie.

Peu après la découverte des appartements royaux et leur déblaiement, je cessai les travaux à la pyramide septentrionale de briques pour reporter mes ateliers de mineurs à la pyramide du sud.

Au printemps de 1894, j'avais exploré tous les terrains compris entre le pied du revêtement de la pyramide et le mur d'enceinte du terrain réservé à la famille royale. C'est là que j'avais découvert le 16 et le 19 avril, les tombes du roi Hor Aonab Ra (Fou ab Ra) de la princesse Noub Hotep et cette belle statue du jeune roi aujourd'hui exposée à Ghizeh et à laquelle le public rend justice en la tenant pour l'une des plus belles œuvres d'art de l'ancienne Egypte.

Dans les ruines de la chapelle funéraire j'avais rencontré de nom-

breux cartouches d'Amenemhat III, du souverain qui avait scellé de son cachet la tombe du roi Hor, mais je n'avais pas encore exploré les ruines dont on voyait les traces à droite et à gauche de l'avenue qui, du temple funéraire, conduisait jadis à la vallée. Cette exploration, terminée aujourd'hui, m'a mis en possession d'un grand nombre de cartouches d'Amenemhat III (sous la forme Rann-mat ou Amenemhat) et m'a fait découvrir les fondations de bâtiments dont l'usage m'est encore inconnu ; mais qui bien certainement ont été plutôt employés comme habitations que comme tombeaux. Serait-ce là les ruines des maisons où vivaient les prêtres de la pyramide ? je suis porté à le croire. Il est permis aussi de penser que ces constructions ne sont autres que des magasins analogues à ceux qui s'élèvent près du Ramesseum à Thèbes.

L'avenue du temple funéraire était dallée sur toute sa longueur ; elle se termine près de la vallée par un vaste pont construit en matériaux énormes et recouvert en plates-bandes.

Ces opérations préliminaires étant presque terminées, c'est le 21 novembre que j'ai commencé l'attaque de la pyramide elle-même, et afin de ne dégrader en rien le monument, j'ai pratiqué une descenderie qui, partant du milieu de la face septentrionale à 6 mètres du pied du revêtement, s'avance vers le centre à une profondeur de 9 mètres et dépasse de vingt mètres environ le centre de la pyramide.

Une autre galerie tournant vers l'ouest allait en même temps examiner les terrains au point symétrique de celui où dans la pyramide du nord se trouvait la tombe d'Userthesen III.

Ces deux attaques me démontrèrent qu'à 9^m de profondeur il n'existait pas de chambres aux points où rationnellement je pouvais espérer les rencontrer. Dès lors j'examinai, à l'aide de travaux de recoupe des artères principales, la majeure partie des terrains situés sous la pyramide, dans l'angle que font à l'ouest ses deux diagonales et, par des galeries montantes, j'allai reconnaître dans la hauteur et sur de nombreux points les assises inférieures de briques de la pyramide.

Ces travaux n'ayant pas amené de résultats, je descendis au centre dans la profondeur à l'aide d'un puits et parvins ainsi jusqu'à 18 mètres au dessous des premières assises de briques de la pyramide. Le sol n'avait jamais été travaillé en ce point.

Dès lors, reprenant les travaux au niveau de 9 mètres, je fis pratiquer une galerie qui du centre se dirige vers l'est, puis j'établis des recoupes et l'une d'elles me fit découvrir le couloir qui conduit à la chambre royale.

Cette chambre se trouve située au sud-est de la rencontre des diagonales de la pyramide; elle est de moyenne taille, voûtée et construite en calcaire de Tourah. Le sarcophage est en granite rose d'Assouan très finement travaillé mais sans inscriptions.

En partant de la chambre royale on suit un couloir dirigé d'ouest en est qui aboutit à une chambre rectangulaire.

Cette salle occupe le milieu d'un second couloir qui, s'allongeant du nord au sud est garni sur ses côtés de chambres secondaires. A l'extrémité méridionale s'ouvre un autre corridor marchant vers l'ouest, et qui lui-même donne dans une descenderie par laquelle on pénétrait autrefois dans les appartements funéraires.

Cette entrée est située au sud-est du monument.

Les couloirs et les chambres, tous de taille moyenne, ont été construits au fur et à mesure que les mineurs faisaient leur travail en galerie, les pierres de taille ont été callées sur la roche naturelle au moyen de briques crues.

Tout avait été spolié dans ce tombeau. Il ne restait pas le moindre objet, pas la moindre trace d'inscription, si donc nous ne connaissions pas par les ruines des monuments extérieurs le nom du constructeur de cette pyramide nous ne saurions pas qu'il fût le roi Amenemhat III.

Mais les nombreux cartouches retrouvés dans la chapelle funéraire, ainsi que dans les monuments voisins ne peuvent laisser aucun doute subsister à cet égard car c'est sur l'ensemble des découvertes que cette déduction est basée et non sur une trouvaille isolée dont l'authenticité peut être parfois discutable.

Depuis le commencement de mon séjour à Dahhour, j'avais été frappé par un monceau de débris de calcaire de Tourah qui se trouvait situé sur une colline voisine de la vallée et à environ mi-chemin entre les deux pyramides de briques. Lepsius sur son plan portait cette butte comme étant les restes d'une pyramide; mais son appréciation pouvait n'être pas juste car, près d'Abouçir, j'avais découvert le mastaba de Ptah-Chepses dans un lieu que le savant allemand croyait être celui d'une pyramide.

Dans le pays on désignait autrefois la butte qui appelait ainsi mon attention sous le nom de « El Mastaba el Beidah » *المستطبة البيضاء* le mastaba blanc. Toutefois la disposition générale des ruines, l'existence d'une avenue partant du côté oriental et marchant vers la vallée, me portaient à penser que Lepsius était dans le vrai, que j'avais bien à faire là aux ruines d'une pyramide, et le 10 décembre je commençai les travaux par un sondage pratiqué au centre de la butte principale.

En peu de jours mes ouvriers rencontrèrent de gros blocs de calcaire de Tourah placés fort régulièrement suivant des directions nord-sud et est-ouest puis ils découvrirent d'autres lignes dirigées du sud-ouest au nord-est et du sud-est au nord-ouest, à mon sens ces dernières représentaient les diagonales d'une pyramide tandis que les autres servaient à l'appareillage des faces.

Ce monument avait été jadis entièrement construit en calcaire de Tourah, matière relativement précieuse pour les habitants de la rive gauche du Nil et que les villageois avaient exploitée dès l'antiquité. Il ne restait donc plus que les assises inférieures dont chaque pierre portait des marques de carriers et des indications écrites en caractères hiéroglyphiques destinées à faciliter aux maçons la mise en place des matériaux.

L'assise inférieure reposait sur du sable remanié de telle sorte que, comme j'avais ordonné de descendre jusqu'au sol géologique, en place, le sondage continua malgré la grande difficulté que nous éprouvions au milieu d'un terrain aussi fluide.

Sous les sables se trouvaient d'autres blocs mais ceux-là étaient rangés symétriquement en forme de toiture : nous avons rencontré la couverture des appartements funéraires telle qu'on l'avait trouvée du vivant de Mariette dans les ruines de la pyramide de Pepi, telle que nous la montrent tous les monuments royaux de l'ancien empire et quelques mastabas du moyen.

Le déblaiement des chambres et du couloir fut long et pénible, tout avait été visité par les spoliateurs de l'antiquité et une partie même du couloir avait été exploitée.

Cette pyramide ne renfermait sur ses murs aucun document épigraphique, aucun objet qui put fournir une indication sur sa date, le sarcophage brisé gisait en morceaux dans les décombres,

Toutefois, dans une niche j'ai rencontré un fragment de statue ayant appartenu à un scribe d'époque indéterminée mais qui, par son inscription, pouvait être attribué à la XII^me dynastie.

Pendant que j'exécutais ces travaux dans la pyramide, je sondais tous les terrains situés au nord du monument royal pensant que cette partie était plus importante que toute autre. C'est, en effet, au nord des pyramides d'Userthesen III et d'Amenemhat III que j'avais découvert les tombes des membres de la famille royale. J'espérais obtenir le même résultat près le mastaba el Beidah.

Plusieurs milliers de sondages furent opérés dans les six ou huit hectares qui s'étendent au nord de la pyramide; ils mirent au jour une trentaine de mastabas de l'époque de Snéfrou, premier roi de la IV^me dynastie ou suivant quelques auteurs, dernier souverain de la III^me suivant d'autres. Tous ces tombeaux étaient construits sur le même plan, en briques crues, les chambres et les couloirs étaient voûtés en plein cintre. Un corridor conduisait à la salle où se trouvait la stèle, dans la plupart des cas faite en calcaire de Tourah.

Trois de ces mastabas avaient été intérieurement couverts de fresques dont il reste aujourd'hui de grandes portions fort bien conservées, qui sont exposées au musée de Guiseh. Ces peintures représentent les scènes ordinairement figurées sur les murailles des mastabas de l'ancien empire à Saqqarah, bateaux, transport d'offrandes, récoltes, travaux divers, etc., l'exécution en est facile bien que fort soignée, les personnages possèdent une souplesse et des poses naturelles bien rares dans les tombeaux égyptiens, et qui font de ces fresques des documents de première importance tant par l'antiquité reculée de leurs origines, puisque ce sont les plus anciennes connues, que par leur valeur artistique.

Les principaux personnages de l'époque de Snéfrou, dont les tombeaux ont été retrouvés dans cette partie de la nécropole de Dahchour, sont les suivants :

Ka-nefer. — Qui est peut-être le même personnage que Nefer Kaou (Denk. II 16. 17), ses titres sont : *fils du flanc royal, ami, celui qui est chef de par son père, fils de Snéfrou, aimé de son père chaque jour, commandant du palais, chef du secret de Daït, aimé de son père, féal de son père, prophète de Snéfrou, commandant des prêtres, chef de clan, gardien du palais,*

youverneur de la maison des cinq grands (?), chef de la comptabilité chargé du sceau, grand prêtre d'Héliopolis, serviteur des esprits de Pa, officiant, fils aîné, issu du flanc royal, chef de la pyramide de Snéfrou, prophète d'Ammon du midi, docteur, curateur, prophète d'Horus neb mat (prophète du nom d'épercier de Snéfrou), chargé du sceau de la barque du dieu, prophète d'Horus, maître de Mesen, etc... commandant des prêtres de Nekheb (El-Kab).

La dédicace nous apprend que cette stèle a été faite par les soins de son fils Khou-ab afin que Khont Amenti (?) prenne soin (?) de son double.

La femme de Ka-nefer, nommée Khouensou, possède également un grand nombre de titres, elle est « *prophète d'Hathor, dame du sycomore (temple près de Memphis) prophète d'Ap-Ouaitou et de Nèit du mur nord, féale du dieu grand, connue du roi, favorite royale.* Ce monument nous permet même de descendre jusqu'à la quatrième génération, car il nous fournit les noms des enfants de Ka-nefer, nommés Ka-ouab, la dame Khamérit et Meres-er ankh, il nous donne aussi le nom du fils de Ka-ouab nommé comme son grand-père Ka-nefer. Nous trouvons également les noms propres Snéfrou-daït, Snéfrou-Khaf, Snéfrou-ba-ef, etc., qui apportent des présents au défunt, d'autres stèles portent les noms de :

Snefrou-n-ankh, docteur, surveillant des scribes ;

Sam-nefer, féal du dieu grand et du roi, scribe royal, plaçant l'archive devant lui ;

Snéfrou-an-i, surveillant des prêtres, chef des secrets, connu du roi ;

La princesse ou le prince Snefrou-nefer-hi ;

Khet-Chepsés, prophète du nom de bannière de Snéfrou, prophète de Snéfrou, féal de son maître, chef de clan, fils du flanc royal, connu du roi ;

Son fils se nomme Khet-Chepsés, comme lui, il est connu du roi et chef des secrets ;

Khenti ;

Oudjaou ;

Nofiriritenes.

Cet ensemble des noms du début de la IV^{me} dynastie est fort

important d'autant que bon nombre des personnages cités sur les stèles, font partie de la famille royale.

La présence en ce point de la nécropole de Dahchour de mastabas appartenant aux principaux personnages du règne ou de la famille de Snéfrou semblerait indiquer que la pyramide de ce roi est située non loin de là. M. G. Maspero a déjà annoncé que Snéfrou avait construit un tombeau à Dahchour sans préciser lequel; les preuves s'accroissent aujourd'hui à l'appui des assertions du savant égyptologue et je suis porté à supposer que c'est la pyramide de pierres du nord qui est due au roi Snéfrou. Les fouilles de 1895-96 nous fixeront j'espère sur ce point.

Après avoir examiné les terrains situés au nord de la pyramide j'ai dirigé mes chantiers vers la partie de l'ouest, c'est là que j'ai rencontré les trois groupes de tombes principales dont un seul avait été spolié et qui renfermaient les derniers trésors apportés au musée de Guiseh.

Une large cavité rectangulaire avait été creusée dans le sol pour chacun des groupes, et à six mètres environ de profondeur, les architectes avaient construit deux chambres juste assez grandes pour renfermer le sarcophage; un couloir à section carrée conservé libre jusqu'à l'ensevelissement permettait d'apporter les corps et sous ce couloir, en face de chacun des cercueils se trouvait la salle des offrandes.

Après la cérémonie des funérailles, les couvercles des sarcophages ayant été fermés, toutes les cavités du monument y compris le couloir, avaient été bouchées avec des blocs de calcaire soigneusement appareillés, préparés à l'avance et numérotés suivant la position qu'ils devaient occuper. Entre le couloir et le tombeau se trouvait une herse de calcaire destinée à accroître encore les difficultés pour les spoliateurs.

Le premier monument de ce genre fut ouvert les 15 et 16 février, il était resté vierge et renfermait au nord les restes de la princesse Ita, au sud, ceux de la princesse Khnoumit.

Comme de juste tous les objets étaient encore à la place où ils avaient été mis dans l'antiquité; de telle sorte qu'il m'a été possible de relever des croquis très détaillés de l'ensemble.

A gauche de la momie de la princesse Ita, étaient ses sceptres,

ses cannes, sa massue, son flagellum, son arc et un poignard à lame de bronze, dont la poignée en or massif est incrustée de pierres, tandis que le pommeau est fait d'un seul morceau de lapis-lazuli. Cette arme est fort remarquable.

Sur la momie, dont le masque portait des yeux enchassés d'argent, j'ai rencontré un collier fait de perles d'or, d'argent, de cornaline, de lapis-lazuli et d'émeraude égyptienne, un bracelet placé à la saignée du bras gauche, deux aux poignets et deux aux chevilles. Ces bijoux sont faits de perles d'or des mêmes gemmes que le collier. Ceux qui ornaient les poignets portaient des fermoirs d'or où le signe *dad* est incrusté de pierres.

Dans la chambre des offrandes j'ai rencontré un grand nombre de vases de toutes les formes, un brûle parfums de bronze, les débris de deux petites tables, une quarantaine de menus instruments de bronze, des plats renfermant encore les restes d'oiseaux aquatiques, des ossements de bœuf, le coffret des parfums avec les huit vases d'albâtre portant chacun le nom de la matière qu'il contenait, la caisse renfermait les canopes et une foule de débris d'étoffes et de matières détruites par le temps, parmi lesquels était un réseau de perles de pâte dont fort heureusement j'ai pu reconnaître l'agencement et qui a été reconstitué.

La tombe de la princesse Khnoumit construite exactement de la même manière renfermait des objets disposés d'une façon semblable. J'y ai trouvé à gauche de la momie les sceptres, l'arc, la massue et le flagellum; au cou, un collier composé de perles d'or, de lapis, de cornaline et d'émeraude et d'une série de signes *ankh*, *dad*, *ouas*, faits d'or et de pierres incrustées; à la saignée du bras gauche, aux poignets et aux chevilles, dix bracelets, dont un d'or massif et les autres formés de petites perles de pierres précieuses et d'or; quelques fermoirs portent de très belles incrustations.

Le corps tout entier de la défunte était recouvert d'un réseau de perles malheureusement détruit par suite de la corruption des fils. Ces perles étaient d'or, de cornaline, de lapis et d'émeraude, celles d'or seulement, sont au nombre de 2020, chacune est grosse comme un noyau de datte.

La chambre des offrandes contenait la caisse à canopes en bois rehaussé de peintures, le coffret des parfums, un cygne en bois, de

petites tables, des ossements de bœuf, d'oies, de canards, un brûle parfum de bronze, des vases de tout genre, et enfin un amoncellement de bijoux de la plus grande beauté placés sans ordre sur le dallage, au milieu des débris des étoffes qui les recouvraient jadis.

Les pièces les plus importantes sont : une couronne composée de fleurons en or massif couverts d'incrustations ; une autre couronne en fils d'or, reliés entre eux par des rosaces en forme de croix, composées de quatre fleurs de lotus. Chaque fil d'or porte un grand nombre de petites fleurs incrustées de turquoise et de cornaline et de petites graines de lapis lazuli. Un vautour en or massif d'un travail fort remarquable, et qui faisait partie du grand diadème, une dizaine d'ornements en filigrane d'or, un grand nombre de signes hiéroglyphiques en or incrusté, qui probablement autrefois composaient un collier, des fermoirs, etc.

L'ensemble des bijoux trouvés dans ces deux tombeaux est considérable, tant au point de vue de leur nombre, que par l'importance même des pièces d'orfèvrerie, mais le fait le plus remarquable de cette découverte est l'art, la perfection avec laquelle ces bijoux ont été exécutés. La trouvaille de la galerie des princesses de l'époque d'Userthesen III avait, l'an passé, jeté un jour tout nouveau sur les arts au moyen empire égyptien ; celle de cette année vient compléter l'opinion qu'on pouvait se faire du talent des artistes. La finesse de l'exécution est peut être encore plus grande dans les bijoux découverts cette année.

Les tombes d'Ita et de Khnoumit furent ouvertes le 15 et le 16 février. Le 21 leurs trésors, débarrassés des poussières et du bitume, étaient exposés au musée de Guizeh, et le public affluait devant les vitrines.

Dans les deux tombes que je viens de décrire sommairement les inscriptions étaient situées à l'intérieur des cercueils de bois et des caisses à canopes, elles fournissent les noms et les titres des princesses parentes du roi dont j'ai d'ailleurs retrouvé le cartouche et la bannière dans les ruines de la chapelle funéraire à l'est de la pyramide, et dans la tombe de Khnoumit. Une table d'offrande nous apprend que ces princesses étaient contemporaines du roi Amenemhat II.

Pendant que je fouillais ce premier monument, mes ouvriers

en mettaient au jour deux autres situés au sud et à peu de distance ; l'un, celui du sud-est, avait été violé, il renfermait également deux sépultures mais tout y avait été brisé par les spoliateurs.

Un couloir incliné, construit en briques et voûté, conduisait jadis à la porte du tombeau où *Amen-Hotep*, l'ami unique, le préposé au sceau, et *Qma-noub*, l'épouse royale, avaient été ensevelis. C'est ce couloir qui décela aux chercheurs la présence du monument.

Le troisième monument, situé au sud-ouest du premier, fut ouvert le 26 février en présence de M. Cœgordan, Ministre de France au Caire ; il renfermait les restes des princesses *Sit-hator* et *Ita-ourt*.

Moins riches que les tombes ouvertes au début, ces sarcophages contenaient cependant encore de véritables richesses, des colliers d'or et de pierreries, des bracelets, divers objets d'or, les sceptres, les arcs, les massues, les flagellum, les houes, etc... Dans les chambres d'offrandes, j'ai rencontré le même mobilier funéraire que dans toutes les tombes voisines ; et en plus des cygnes en bois de grandeur naturelle, des sandales et un diadème de perles.

Je n'insisterai pas sur la valeur artistique et scientifique de ces découvertes, la publication in extenso de tous ces documents fournira au monde savant le sujet des déductions : elle est en préparation en ce moment. J'insisterai uniquement sur ce fait que depuis le début de mes fouilles à Dahchour j'ai examiné seulement les terrains voisins de trois pyramides. De celles d'Usertesen III, d'Amenemhat III et d'Amenemhat II, que ces trois fouilles ont donné d'excellents résultats qui établissent que, tout au moins, en ce qui concerne la XII^me dynastie, les princesses et les princes étaient ensevelis dans le terrain royal compris entre la pyramide et son enceinte.

Les pyramides étaient trop en vue pour que les spoliateurs n'eussent pas concentré sur elles tous leurs efforts aussi avons-nous bien des chances de n'en jamais rencontrer qui n'aient pas été violées, quant aux tombeaux des membres de la famille royale, moins remarquables à l'extérieur, quelques-uns sont restés inviolés.

Près de la pyramide d'Usertesen III, j'ai trouvé les tombes violées de douze princesses. Près de celles d'Amenemhat III, j'ai rencontré deux tombes dont une vierge, celle de la princesse Noub Hotep. Enfin près de celle d'Amenemhat II j'ai trouvé quatre tombes

non spoliées sur six. Il résulte de cet ensemble de découvertes qu'en examinant les terrains voisins des autres pyramides, nous pouvons espérer faire encore de nouvelles trouvailles importantes afin de ne pas troubler le repos des morts de la III^me dynastie.

Bien des pyramides sont restées muettes sur le nom du souverain auquel elles sont dues, mais ainsi que nous le voyons par les récents travaux, elles sont toutes entourées des monuments funéraires élevés par les grands personnages de leur époque. C'est donc autour d'elles dans les terrains les plus proches de leur revêtement qu'il faut rechercher la solution des questions historiques qu'elles ne nous ont point encore révélées.

Je ne doute pas qu'un examen attentif de toutes les pyramides et des terrains qui les entourent ne permette de les identifier d'une manière absolue.

Nous avons vu que les membres de la famille royale avaient été ensevelis dans l'enceinte de la pyramide d'Amenemhat II, et que les terrains situés au nord de ce monument sont couverts par un groupe de mastabas de l'époque de Snéfrou. Les personnages importants, contemporains du roi Amenemhat II, ont construit leurs tombeaux dans le plateau qui s'étend au sud de la pyramide, afin de ne pas troubler le repos des morts de la III^me dynastie.

On rencontre en effet, en ce point du désert un grand nombre de puits et de restes de mastabas, parmi lesquels le plus important est celui de *Si-Isit* que j'ai découvert dans les derniers jours de ma campagne de fouilles. Ce tombeau de Si-Isit est situé à mi-chemin entre les deux pyramides de briques de Dahchour.

Le mastaba, monument extérieur, était orné de bas-reliefs merveilleusement sculptés qui montrent Si-Isit non pas selon le type conventionnel mais bien pris sur le vif, mangeant le repas funéraire. On accédait à son caveau par une descenterie couverte de pierres de calcaire arc-boutées à angle aigu. La chambre présente le même système de couverture.

Les bas-reliefs extérieurs ayant fourni le cartouche d'Amenemhat II, ce monument est dûment daté de la XII^me dynastie, et, chose curieuse, les textes de la chambre funéraire reproduisent les rituels gravés dans les pyramides de Pépi et d'Ounas, quelques siècles auparavant. L'étude de ces textes, leur comparaison avec

les formules antérieures, permettra, sans doute, de faire d'intéressantes remarques grammaticales et théologiques.

Licht.

M. J. E. Gautier assisté de M. G. Jéquier a entrepris de fouiller la nécropole de Licht, située à mi-chemin entre le Caire et le Fayoum. Dans ces travaux, entre autres objets intéressants il a découvert dix magnifiques statues en calcaire représentant le roi Usertesén I^{er} assis. Les côtés du siège de chacune des statues sont ornés de bas-reliefs d'une grande finesse : tantôt ce sont deux Nils, tantôt ce sont Hor et Set qui lient autour de l'emblème de réunion les plantes symboliques du midi et du nord.

Les travaux de M. J. E. Gauthier ont aussi amené la découverte d'une énorme table d'offrandes en granit gris, autour de laquelle M. Jéquier a lu une liste des nomes ou provinces de l'Égypte. Cette superbe pièce est malheureusement d'un poids énorme et n'a pu être encore transportée au musée de Ghizeh.

Les travaux de M. Gautier, exécutés à ses frais, ont porté, principalement sur les alentours de la pyramide méridionale de Licht ; un grand nombre de puits, d'ailleurs déjà spoliés, ont été ouverts, la chapelle funéraire de la pyramide a été dégagée. Ces fouilles prouvent d'une manière indiscutable que ce monument a été construit par le roi Usertesén I^{er}, de la XII^{me} dynastie. M. Gautier qui dans ses recherches ne se préoccupe personnellement que des résultats scientifiques, offre généreusement au Gouvernement égyptien tous les objets qu'il découvre. Nous ne saurions trop lui savoir gré d'un tel désintéressement malheureusement trop rare chez les fouilleurs en Égypte.

Berchéh.

A Berchéh, nécropole de la XII^{me} dynastie quelques puits anti-ques ont été vidés. Les tombes avaient été ravagées anciennement et les cercueils étaient brisés. Dans les décombres on a cependant recueilli une collection de vases en bronze et une ravissante petite table d'offrande en terre émaillée bleue, accompagnée de petits vases de même matière.

Tell-el-Amarna.

M. Bouriant, directeur de la Mission archéologique française et les membres de cette mission, MM. Legrain et Jéquier ont en 1893-94 copié les tombes de Tell-el-Amarna et Hagi Qandil.

Meïr.

Le Service des antiquités a repris les fouilles dans la montagne de Meïr, nécropole de l'antique Aphroditopolis. Les explorations précédentes avaient fait découvrir de nombreux objets datant du moyen empire et de l'époque greco-romaine. Cette fois on a déblayé des tombes plus anciennes, et dans l'une d'elles remontant à la VI^me dynastie, une fosse de deux mètres de profondeur renfermant toute une collection de statuettes des plus curieuses.

C'est d'abord le propriétaire du tombeau, le gouverneur du Midi Pepi-n-ankh-kam, représenté deux fois avec des costumes différents, puis toute sa domesticité, figurée dans ses occupations ordinaires. Un valet porte les bagages de son maître, des femmes écrasent le blé, des boulangers cuisent le pain et des gateaux, des potiers pétrissent l'argile et mettent les vases au four, un cultivateur pioche la terre, un serviteur accroupi devant un plateau chargé de fruits en éloigne les mouches au moyen d'un éventail, tout comme font encore de nos jours les fellahs.

Ces statuettes ne sont pas des jouets : d'après les idées égyptiennes, tous ces personnages pouvaient s'animer à la requête du défunt, et devenaient des serviteurs chargés de lui rendre pour l'éternité, les mêmes services dont ils s'acquittaient du vivant de leur maître.

Deux barques de voyage étaient à la disposition de Pepi-n-ankh pour ses déplacements dans l'autre monde ; six bateaux devaient servir à transporter ses récoltes ou à faire franchir aux bestiaux les canaux de la région d'outre-tombe.

Siout.

La nécropole de Siout est une de celles qui ont fourni le moins

d'objets aux musées. A cause de sa proximité de la ville le cimetière a été ravagé par les anciens fouilleurs et aussi par les carriers qui ont détruit bon nombre de tombes.

Aussi les recherches dans cette nécropole ont-elles été en général peu fructueuses, mais par un de ces hasards qui viennent de temps en temps stimuler l'ardeur de l'archéologue, une tombe du moyen empire a été trouvée intacte, tout au nord de la montagne et presque à son sommet.

Dans une carrière antique transformée en tombeau et dont les murs irréguliers ne présentent aucune trace d'inscription, un sondage fit reconnaître l'existence d'un puits placé immédiatement derrière la porte d'entrée de la caverne.

Au fond de ce puits s'ouvrait une chambre funéraire de trois mètres environ de côté, au milieu de laquelle était placé un énorme sarcophage rectangulaire, en bois de cèdre; les inscriptions gravées sur le couvercle donnent le nom d'un prince féodal Emsah (le crocodile).

A droite et à gauche du cercueil se trouvaient deux planchettes supportant deux groupes de quarante statuettes de 0^m,38 de hauteur moyenne, d'un côté sont des soldats égyptiens armés de la lance et du bouclier, de l'autre des soldats nègres tenant en mains un arc et des flèches. Ces figurines étaient sculptées et peintes de telle sorte qu'on peut se rendre compte de tous les détails de l'armement et du costume.

En avant du cercueil était posé un bateau de 1^m,75 de longueur, sorte de dahabieh dont les deux chambres construites en échafaudages légers devaient être closes au moyen d'étoffes ou de nattes.

Divers autres objets étaient encore placés autour du cercueil : des petits boucliers en bois, des statuettes du défunt, en bois et en albâtre, etc.

Le sarcophage a été ouvert au musée; il est intérieurement couvert d'un texte hiéroglyphique écrit en caractères très fins et malheureusement très effacés. La caisse intérieure présente des montants revêtus de feuilles d'or; ses parois sont aussi couvertes de textes funéraires peints en petits caractères. Sous le couvercle est tracé un tableau astrologique contenant la plus ancienne liste connue des décans ou constellations présidant aux trente six décades dont se composait l'année égyptienne.

Le corps mal embaumé, comme presque tous ceux de cette époque était réduit à l'état de squelette. Un masque en cartonnage enveloppait la tête, un collier en argent, un chevet, un miroir, des sandales, une aiguière en bronze et son bassin, un vase en albâtre, un sceptre, un arc et des bâtons étaient placés à côté du corps.

Non loin de cette tombe, le Service des antiquités en a déblayé une autre que les Coptes avaient transformée en chapelle et sur les murs de laquelle ils ont tracé de nombreuses inscriptions.

Thinis.

M. Daressy a reconnu à El Birbeh, à six kilomètres au nord de Girgeh, les restes de Thinis une des plus anciennes villes de l'Égypte, que la tradition attribuait même comme patrie à Ménéès, le fondateur de la monarchie. Des parties encore debout du mur d'enceinte, des pierres d'un temple ptolémaïque, des fragments de statues épars dans le tell sont tout ce qui reste de cette ville éclipsée d'abord par Abydos, centre religieux important, et plus tard par Ptolemaïs (Menchièh) qui avait l'avantage d'être au bord du fleuve.

Danagla.

A Danagla, dans la montagne occidentale, se trouve une des nécropoles de Thinis. Le sol est creusé de milliers de fosses peu profondes, dans lesquelles reposent des momies de la XVIII^me à la XX^me dynastie. Les corps sont mis à même dans le sable sans cercueil, accompagnés parfois de vases en terre cuite ou en albâtre, de bagues ou de scarabées. Cette localité mériterait d'être examinée avec soin.

Abydos.

Quelques fouilles ont été faites à Abydos et dans les nécropoles voisines : Gâdra, el Amra, etc... où existent des tombes très anciennes et du commencement de la XVIII^me dynastie les sépultures archaïques sont de simples fosses creusées dans le sable. On ne trouve à côté du squelette que des poteries de facture assez grossière, des plaques de schiste, découpées en forme de quadrupèdes,

de poissons, d'oiseaux, de losanges, etc., et aussi des outils en silex retailés parfois avec une grande finesse. Les tombes du commencement de la XVIII^me dynastie ne sont guère plus riches, mais on rencontre plus communément des chambres creusées dans le roc de préférence à des fosses. Les outils en silex s'y trouvent concurremment avec les instruments en bronze.

Coptos.

M. Petrie a trouvé à Coptos les restes de temples de différentes époques depuis la XI^me dynastie jusqu'aux Romains.

Deir-el-Bahari.

Pendant l'hiver 1893-94 et 1895, plusieurs savants étrangers ont exécuté des travaux dans la Haute-Égypte, M. Naville, agissant pour le compte de l'*Egypt exploration fund*, a continué le débaillement de Deir-el-Bahari. Dans la partie nord du temple, il a dégagé un portique dont les colonnes à pans coupés, rappellent immédiatement à l'esprit la colonne dorique. Une chambre dont les inscriptions sont martelées et difficiles à lire, offre les mêmes textes que la chambre de la naissance dans le temple de Louxor.

Nécropole de Gournah.

La rive gauche de Thèbes est surtout la région des tombeaux : il était tout indiqué de profiter du séjour à Gournah de deux employés européens du service pour débayer quelques-unes des innombrables tombes de la nécropole.

A Biban el Molouk, deux hypogées ont été nettoyés, ceux qui portent les numéros 11 et 14.

Le premier est celui commencé par Set-nekht et fini par son fils Ramsès III, bien connu sous le nom de tombeau des harpistes. L'entrée était encore encombrée de pierres tombées de la montagne, de sable amené par le torrent lors des orages qui éclatent parfois dans le désert.

L'escalier antique a été mis à jour et une grille placée dans la tranchée ferme le monument et en facilite la surveillance.

Le tombeau n° 14 est au fond de la vallée : commencé par Si-ptah et sa femme Ca-useit, il a été terminé par Set-nekht, fondateur de la XX^{me} dynastie. Il se compose d'une enfilade de corridors de 125 mètres de longueur pourvu d'une pente très faible, en sorte que du fond de la syringe on perçoit encore la lumière du jour. De distance en distance le couloir s'élargit et forme une chambre ; plusieurs pièces annexes s'y rattachent.

Vers l'entrée on remarque des bas-reliefs assez fins, plus loin la peinture remplace la sculpture, plus loin encore les scènes ne sont plus qu'esquissées et les dernières salles sont nues. Mais ce qui mérite la visite dans ce tombeau c'est le couvercle du sarcophage royal dont la cuve est brisée. Ce couvercle est analogue à celui du cercueil de Nitocris (musée de Gizéh), mais d'un travail bien supérieur. Set-nekht est représenté couché, revêtu des attributs d'Osiris, accompagné d'Isis, de Nephthys et de deux serpents à tête humaine, le tout en très haut-relief. Le couvercle était renversé sens dessus dessous ; il a été relevé de telle sorte qu'on puisse voir en entier cette magnifique pièce.

A Cheikh-abd-el-Gournah deux tombes ont été déblayées et closes.

Dans le tombeau de Sen-nefer, dit tombeau des vignes, à cause des pampres qui en ornent le plafond, les marches de l'escalier antique, en fort mauvais état, ont été réparées au ciment.

L'autre tombe, celle d'Amen-m-heb n'était que peu visitée jusqu'ici ; l'entrée en était obstruée et il fallait la franchir en rampant. Elle est cependant célèbre dans la science par sa longue inscription historique tracée sur les murs de la première salle, racontant les expéditions d'Amen-m-heb sous les premiers rois de la XVIII^{me} dynastie.

Il est très rare de trouver une sépulture intacte à Thèbes : dès l'antiquité, les tombes ont été spoliées et ravagées. Derrière Cheikh-abd-el-Gournah, dans l'éperon de la grande montagne suivant celui où est creusée la cachette qui renfermait les momies royales, deux grandes tombes de la XII^{me} dynastie, ont été ouvertes elles avaient malheureusement été saccagées anciennement. L'une d'elles devait être précédée d'une chapelle funéraire construite en calcaire : soit que les blocs aient servi à faire de la chaux ou pour

toute autre cause l'édifice a disparu, on n'en a retrouvé que des fragments épars, portant des bas-reliefs peints d'un travail exquis. Les caveaux étaient vides et n'avaient pas un mot d'inscription. Dans l'un est placé un sarcophage monolithe en calcaire, de trois mètres de longueur ; l'autre dont les parois sont formées de dalles rapportées, comme au tombeau de Hor-hotep, avait dû servir à la sépulture d'un officier. Le sol était jonché de débris d'arcs, de bâtons, de petits boucliers en bois ; autour de la chambre des tiges de bois étaient plantées sur trois rangs, sortes de patères sur lesquelles devaient être posées ou auxquelles étaient suspendues les armes de ce petit arsenal.

A Drah-abou-l'-neggah on a ouvert un groupe de tombes remplies de momies de chats, du reste assez grossièrement embaumés. A l'extrémité méridionale de la même localité nos fouilles ont rencontré une tombe dans laquelle on voit une scène d'arrivée des Phéniciens en Egypte.

Près de l'Assassif, une chambre pauvre renfermait trois cercueils rectangulaires : dans celui du milieu reposait un individu mort sans doute à la suite d'une fracture du crâne. A côté du corps étaient placés un bâton, un arc et une poignée de flèches.

A l'extrémité septentrionale de la nécropole, à un kilomètre au sud de Médinet Habou, on voit les traces du palais d'Amenhotep III découvert en 1889.

Ce monument sur lequel Khu-n-aten semble avoir pris modèle pour décorer sa résidence à Tell-el-Amarna, est malheureusement détruit presque à ras de terre : il était entièrement bâti en briques crues, et par endroits, il ne reste que deux ou trois assises des murs. Le sol d'une des salles était recouvert d'une couche de plâtre peint représentant un bassin dans lequel, parmi les lotus, nageaient les poissons et les oiseaux aquatiques. Dans plusieurs autres pièces, destinées peut-être aux réceptions une sorte d'estrade élevée de quelques marches recevait probablement le trône royal. Sur les marches et sur l'estrade étaient représentés des captifs étrangers que le pharaon foulait aux pieds.

Ces peintures qui ne se seraient pas conservées sur place ont été enlevées et seront exposées au Musée de Guizeh.

Médinet Habou.

Pendant que je conduisais moi-même les recherches à Dahchour durant l'hiver 1894-95 j'avais chargé M. Daressy, conservateur adjoint, et M. A. Barsanti, conservateur réparateur du Service du déblaiement du temple de Médinet Habou.

Un travail aussi considérable ne pouvait être effectué en une seule saison, mais grâce au dévouement et à l'activité de ces Messieurs il est à demi terminé, et déjà toute la partie orientale des vastes constructions de Médinet Habou est sortie des décombres.

L'ensemble de monuments compris sous le nom de Médinet Habou est le plus important de ceux de la rive occidentale de Thèbes ; mais les constructions antiques qui le composent avaient, au cours des siècles, été enfouis sous des buttes énormes de décombres, produit de la démolition des maisons coptes et arabes qui s'étaient élevées plus tard sur leur emplacement. Au commencement du siècle c'est à peine si l'on pouvait dresser le plan des édifices. Les membres de la Commission d'Égypte et Champollion ne virent que quelques-uns des innombrables tableaux gravés sur les parois du temple.

Lepsius, Greene, Dümichen, dégagèrent les textes les plus importants pour les copier, mais les véritables déblaiements ne commencèrent que par les ordres du fondateur du Service des Antiquités. Mariette pacha, en 1858-59, enleva la majeure partie des décombres amoncelés dans les cours du grand temple et mit à jour une partie des chambres de l'ouest, jusque là inconnues. M. Grébaut reprit le travail. En 1889, il nettoya la cour située entre les deux pylones, où les décombres à droite et à gauche de l'allée centrale atteignaient presque les chapiteaux des colonnes. En 1891, la seconde cour, celle de l'église copte fut dégagée et les murs furent réparés.

Mais si l'intérieur du grand temple était à peu près déblayé, il n'en était pas de même à l'extérieur : des monceaux de débris s'appuyaient contre les murs, séparaient cet édifice des constructions voisines, empêchaient toute vue d'ensemble et gênaient les communications.

Pour compléter le déblaiement, la majeure partie du produit de

la vente des cartes de touristes pendant l'hiver dernier fut affecté à Médinet Habou.

Mariette pacha et M. Grébaut avaient simplement rejeté les terres de l'intérieur au dehors des monuments : le nettoyage sérieux exigeait leur transport hors de la vaste enceinte en briques qui entoure les monuments. On n'avait pas là comme à Kom-Ombo ou à Louxor la ressource de jeter les déblais au Nil; l'étude de l'emplacement dans lequel seraient déposés les déblais a été l'une des plus embarrassantes au début et ce n'est qu'avec peine qu'on a pu placer quatre voies de chemin de fer, pour établir une sortie régulière des matériaux. Tout le travail de cet hiver a été exécuté à l'est du grand pylone, et a eu pour résultat le dégagement de la partie qui regarde la plaine. Dans certains endroits la couche de décombres n'avait qu'un mètre d'épaisseur, dans d'autres elle atteignait douze et quinze mètres. La masse de terre enlevée et portée au moyen du matériel Decauville à une distance plus ou moins grande, atteignant en général 180 mètres, dépasse trente mille mètres cubes.

En même temps que le déblaiement avançait, la réparation des constructions en mauvais état était exécutée

Des maçons consolidaient au ciment ou au *homra* (ciment romain) suivant les cas, les murs et les colonnes, bouchaient les trous qui pouvaient compromettre la solidité des édifices. Les travaux les plus importants de ceux qui furent exécutés sont : la reprise en sous œuvre du pylone ptolémaïque, la reconstruction d'un pilier de 6 m. de hauteur, adossé à une des colonnes de la cour romaine et dont les matériaux gisaient épars dans le sébakh; la réparation d'un des pieds-droits de la porte du pylone de Taharka travail pendant lequel l'architrave a dû être soutenue à l'aide d'un échafaudage, enfin le remontage du pylone de Nitocris. Mariette pacha n'avait pas osé entreprendre le déblaiement de ce pylone tant le monument penchait et menaçait de s'abattre. Les pierres ont été numérotées et enlevées, puis après l'établissement de fondations solides, dont l'absence avait amené l'instabilité du monument, les matériaux ont repris leur place primitive.

Dans l'espace qui s'étend à l'est du grand pylone, les restes antiques maintenant dégagés sont :

1° Le petit temple de Thotmès, avec les additions successives jusqu'à l'époque romaine. Dans une des chambres, le Service des antiquités a redressé et réparé un naos en granit dont les morceaux étaient enfouis dans la poussière.

2° Le pavillon de Ramsès III, bâti à l'imitation des forteresses syriennes, et le mûr d'enceinte crénelé qui se relie aux corps de garde

3° Les portes monumentales de Taharka, de Nectanebo, des Ptolémées, qui étaient interposées dans les murs d'enceinte du petit temple à différentes époques.

4° Le lac sacré, bassin de 18^m environ de côté, entouré de murs en pierres, avec de larges escaliers descendant jusqu'à l'eau.

5° Le nilomètre qui porte les cartouches de Nectanebo (XXIX^{me} dynastie). La hauteur des eaux d'hiver n'a pas permis de voir si des marques antiques sont gravées sur les parois.

6° Les chapelles funéraires des parents de Psamétik I^{er} (XXIV^{me} dynastie). On n'en connaissait jusqu'ici que le haut de la façade et personne n'y avait pénétré. Elles se composent de deux petits monuments placés côte à côte. La chapelle d'Amenardus, belle-mère du roi, est formée d'une cour et d'une chambre; un couloir éclairé par des soupiraux fait le tour de la chapelle. Tous les murs de l'intérieur sont couverts de bas-reliefs et d'inscriptions qui donnent notamment un nouvel exemplaire du *Libre des funérailles* ou *Ap-ro*.

Les édifices de Chap-n-ap, femme de Psametik, de Nitocris, sa fille et de Mehit-n-usekht, mère du roi, sont situés au fond d'une cour précédée d'un pylone à deux ouvertures. Le plafond de la chambre de Mehit-n-usekht n'existe plus, ceux de Chap-n-ap et de Nitocris, ainsi que celui d'Amenardus sont intacts et nous offrent les plus anciens spécimens connus de la voûte appareillée en pierres. Les Égyptiens employaient bien certainement dès la XII^{me} dynastie la voûte de pierres, mais construite en encorbellement, ainsi qu'on peut le voir à Dahchour et à Deïr-el-Bahâri (XVIII^{me} dynastie) à Abydos, etc. . Dès les plus anciennes époques ils savaient se servir d'arcades en briques, mais jusqu'à présent on n'avait trouvé aucune voûte véritable en pierre, d'époque pharaonique. Ici le système est mixte : la courbe commence par deux assises en encorbellement, le

reste est construit en voussoirs qui alternativement se rejoignent au sommet de l'arc ou s'unissent par une clef de voûte.

7° Enfin le grand temple qui est consacré à la mémoire de Ramsès III.

La porte du grand polygone a été complètement dégagée, le dallage porte encore les sillons tracés à la longue dans le grès par les chars qui pénétraient dans le temple lors des processions.

Quelques travaux ont été exécutés à l'intérieur du grand temple on a enlevé les grandes pierres éparses dans les cours et consolidé les vingt-quatre dalles du portique méridional de la première cour, qui, brisées par suite du poids des maisons coptes qu'elles avaient supportées menaçaient de s'effonder.

Au cours des travaux il n'a guère été trouvé de monuments transportables. On peut citer toutefois une magnifique statue d'Osiris en basalte de 1^m,55 de hauteur, dédiée par la princesse Nitocris, et l'entourage d'une porte en calcaire; dans les prières qui y sont gravées, le défunt Thotmès-khâ-m-uas, invoque comme divinités Aah-hotep, Aahmes-nefert-ari et Amen-hotep de la XVIII^e dynastie. Tels sont les travaux exécutés à Médinat Habou : ils permettent de prévoir qu'après une autre campagne, ce superbe temple sera dégagé en entier, réparé et pourvu d'une clôture.

Louxor.

Dans le temple de Louxor, les travaux n'ont consisté qu'en l'enlèvement du limon déposé par le Nil. Deux crues, dont l'une très forte, ont eu lieu depuis que ce monument est déblayé et que l'eau du fleuve peut y entrer librement: l'édifice n'a souffert dans aucune de ses parties et cette épreuve montre l'excellence du principe de la libre circulation de l'eau pour enlever les sels dont la pierre s'était imprégnée par son contact avec le sebakh.

A côté de la belle statue de Ramsès II, un éboulement a mis à jour la tête d'un autre colosse. On ne peut que regretter la discontinuation du déblaiement de Luxor, impossible à reprendre tant que les maisons encore existantes sur l'emplacement du temple et dans ses alentours n'auront pas été expropriées.

Karnak.

A Karnak le Service des Antiquités a dégagé en avant du grand pylone de l'ouest une chapelle composée d'une seule chambre. Sur les piliers de l'entrée sont gravés les cartouches de l'éthiopien Taharka; les bas-reliefs qui ornent la salle portent les cartouches des rois Acoris et Psamontis de la XXIX^{me} dynastie.

Le temple de Mout, si intéressant par les statues de la déesse Sekhet à tête de lionne, qui ornent ses cours et ses chambres, est entièrement bouleversé. Une voyageuse de séjour à Louxor, Miss Benson, a demandé à exécuter à ses frais le déblaiement de la cour principale.

Ce travail exécuté par les soins des agents du Musée, a amené la découverte de quelques statues nouvelles et a permis d'en compléter plusieurs. Il a également fait trouver une statue en granit noir d'un beau caractère, représentant un scribe du nom d'Amenhotep, qui vivait sous Amenhotep II de la XVIII^{me} dynastie.

Quelques égyptologues étrangers à l'Administration sont venus aussi travailler en Égypte.

M. Mallet s'est dévoué à relever les inscriptions qui couvrent les murs de la salle hypostyle du temple, travail aussi ingrat que difficile, qui n'a pas exigé moins de deux hivers et n'est pas encore terminé.

Les égyptologues français ont été très nombreux cet hiver en Égypte. MM. Bouriant et Bénédite ont relevé les inscriptions inédites de la Nubie, entre Philæ et Ouady Halfa.

M. Virey a recherché à Thèbes des documents sur l'organisation du sacerdoce d'Ammon.

Enfin, un helléniste, M. Jouguet, membre de l'École d'Athènes, a entrepris le catalogue de toutes les inscriptions grecques que possède le Musée de Gizeh. Ce travail de très longue haleine sera probablement terminé et mis sous presse dans le courant de 1896.

Parmi les savants anglais, M. Newbury a copié plusieurs tombes à Gournah; M. Sommers Clarke a levé le plan du temple d'El Kab, et M. Hogarth a passé l'hiver à faire des sondages dans la ville d'Alexandrie.

M. Petrie a exploré la région au nord de Nagadeh. A Kom Belal,

qui est peut-être l'ancienne Pampanis, le culte principal était celui du dieu Set-Nubti. La nécropole a fourni quantité d'outils en silex qui peut-être remontent à une époque plus ancienne qu'on ne le pensait autrefois.

Enfin, l'égyptologie allemande était représentée par MM. Steindorf et Carl Schmidt ; ce dernier s'est spécialement occupé de relever les inscriptions coptes, aussi bien au musée que dans les monuments de la Haute-Égypte.

Alexandrie 1894-95.

Fouilles près et autour de la Colonne Dioclétienne.

Autour de la Colonne Dioclétienne, dite de Pompée, on avait déjà remarqué des débris d'anciennes constructions, qui, d'après M. de Sacy, traducteur d'Abdellatif auraient été les restes du *Sérapéum*.

Cette opinion paraissait assez probable grâce au séduisant rapprochement du chapitre d'Aphronius où il est question de l'acropole d'Alexandrie et de la description que Rufin nous a laissée du *Sérapéum*.

Les fouilles de Mahmoud pacha el Falaki sur les côtés nord et est du plateau de la colonne de Pompée, avaient amené la découverte d'un ensemble de murs de fondation, laissant supposer l'existence d'une enceinte carrée de plus de 180^m de côté dont la colonne occuperait le centre environ. Une immense colonnade, qui ne serait que l'ilôt du *Sérapéum*, aurait limité ce carré.

Dans ces conditions, il était intéressant de reconnaître le plan véritable du *Sérapéum* et à l'aide des colonnes brisées, des chapiteaux, des socles, des bases, voir même des inscriptions, d'en essayer la reconstitution.

Les déblaiements opérés par M. J. Botti, en 1894, dans cette partie d'Alexandrie, ont mis au jour une certaine étendue de l'ancien dallage en calcaire d'époque romaine. Au nord-ouest, au-dessous de ce dallage, des citernes profondes creusées dans le roc se trouvaient mêlées, avec des tombeaux d'époque grecque. Il était évident qu'une nécropole grecque avait précédé ces grands travaux de canalisation, et que, à une époque plus rapprochée, l'aire du plateau avait été comblée lors de l'érection du mouvement qui l'occupe.

En juillet 1894, au pied oriental de la colline, M. Botti trouva un scarabée en granit, de 0^m,90 de longueur portant une inscription hiéroglyphique en l'honneur du dieu Kheprâ ; une statue de Ramsès II agenouillé, embrassant une image de Atoum, également en granit ; une statue assise en grès rouge, défigurée ; un sphinx de Thotmes III, brisé en morceaux, avec inscription martelée. Tous ces objets furent rencontrés à un mètre de profondeur au dessous du niveau actuel du sol et sur le bord d'une route romaine pavée en basalte. Ce chemin longeait le côté oriental et limitait le terre-plein de la Colonne.

Presque au moment où l'Administration opérait ces travaux, à la suite de l'extraction des pierres dans cette deuxième colline, au-dessous des couches de matières brûlées, on détruisait des murs en grand appareil et faisait disparaître cinq ou six inscriptions publiques datant du temps de Marc-Aurèle, de Septime Sévère, de Julia Domna, de Caracalla et de Géta. Parmi ces inscriptions, que le musée d'Alexandrie a rachetées, il faut en mentionner une qui renferme la généalogie d'une famille de Grands Pontifes du *Sébastien* de l'*Adrianion*, ainsi que de gymnasiarques, basilicogrammates, etc.

En février 1895, le directeur du musée d'Alexandrie reprit ses fouilles sur la face orientale de l'îlot antique et mit à découvert les fondations d'un grand édifice d'époque romaine, monument à terrasses se reliant aux fondations d'une colonnade qu'on a pu suivre sur 80^m du sud au nord. Ces vestiges seraient tout ce qui reste de l'ancien *Forum*, où de grands travaux furent exécutés par les Romains, sous le règne de Trajan et au temps où C. Vibius Maximus (*damnate memorie*), était préfet d'Égypte. Sa disposition, à en juger par les fondations et par les descriptions qui précèdent, rappelle de près le plan du *forum* de Trajan à Rome. Il ne sera pas sans intérêt de se rappeler que sur le côté occidental du *forum* d'Alexandrie on a trouvé, en 1892, la base d'une statue érigée en l'honneur du préfet Minicius Italus, qui succéda immédiatement à Vibius Maximus ; qu'au début de notre siècle même, le consul Mimaud y trouva neuf statues de personnages *tenant en main un cahier*, et que Rotoli, avant l'expédition française, y avait trouvé les restes d'une statue romaine colossale en porphyre.

La destruction de l'édifice paraît remonter au III^e siècle après J.-C., peut-être eût-elle lieu à l'occasion des troubles sanglants occasionnés par la domination palmyrène. Nombre de squelettes étaient dispersés parmi des blocs de granit et des restes superbes d'entablements de portes qui révèlent des connaissances d'architecture approfondies.

Le mobilier funéraire de tous les morts rencontrés dans les tombeaux était fort pauvre, mais de l'époque païenne : si nous en jugeons d'après la poterie funéraire.

Cet édifice romain avait été bâti sur une ancienne nécropole ptolémaïque, qui se dessine nettement sur le côté oriental et nous a livré des vases assez bizarres couverts d'ornementations géométriques, des médailles ptolémaïques, quatre puits funéraires, dont l'examen est à faire, et un fragment d'inscription grecque dans laquelle il est question d'une reine Bérénice.

Cette nécropole dont l'existence serait inconcevable dans l'enceinte du Sérapeum, se prolonge au nord, au-dessous du cimetière arabe situé près de la colonne; les tombeaux sont creusés dans le roc et renforcés par de grands moellons en calcaire de Mex.

Le Sérapeum serait donc à chercher plus loin : car il est possible que ces restes ne correspondent pas à l'*Acropolis* d'Aphthone.

Hadra (Eleusis).

En 1894, avec le concours de la Société archéologique alexandrine, M. Botti a retiré des tombeaux de Hadra quelques figurines coloriées, quelques fois même dorées, des urnes cinéraires avec *graffiti*, des peintures murales, des éperviers et des sphynx en calcaire, des miroirs en bronze, etc. D'après les *graffiti* ces tombes avaient été creusées pour des personnages originaires de Ptolémaïs dans le Barca. A Chatby, au contraire, des Milésiens avaient été ensevelis.

Papyrus.

Parmi les papyrus qui ont été déposés au Musée d'Alexandrie par la direction générale, ainsi que parmi d'autres qui ont été acquis par le Musée, il faut citer : des fragments de *Illiade*

d'Homère ; des chapitres du *Panegyrique* d'Isokrate ; un fragment d'un commentaire de l'Iliade ; une vingtaine de papyrus d'affaires du temps d'Evergète I^{er} ; un acte de la première année de l'usurpateur Avidius Cassius. Ces pièces intéressantes ont été reconnues cette année seulement ; elles faisaient partie d'une importante collection des papyrus non encore classés du musée de Ghizeh.

Nouveau Musée.

La construction du Musée Gréco-Romain décidée par la Municipalité en mars 1894, fut approuvée par le Ministère des Travaux publics et par la direction générale du Service des antiquités, le 12 avril suivant ; le nouveau musée, dont l'installation est presque achevée, a été bâti dans le jardin de la Municipalité, sur le côté situé rue de l'Abattoir. Il se compose, pour le moment, d'un corps central et de deux ailes ayant la forme d'une croix allongée. Sa distribution est la suivante :

Aile droite — 1^{re} salle. Collection des figurines du Fayoum. — Objets provenant des fouilles du musée et d'autres, dans les nécropoles d'Alexandrie. — Ivoires et os sculptés d'Alexandrie. — Broderies d'Achmim. — Verrerie. — Médailles ptolémaïques et romaines. — Plombs. — Urnes funéraires avec grafiti. — Ostraka. — Étiquettes de momies.

Salle B. — Stèles funéraires et grafiti provenant des fouilles de Hâdra — Broderies d'époque copte, portraits et papyrus.

Salles C et D. — Statues et bas-reliefs. A citer le Démétrius de la collection Drovetti ; un torse en marbre de Paros, du iv^e siècle ; un canélabre de bonne époque grecque ; une statue d'impératrice provenant de Sidi-Gaber ; le Serapis assis trouvé dans les fondations de la maison Adib à Alexandrie.

Vestibule. Statue colossale d'Hercule, grand chapiteau d'époque justinienne, provenant d'une basilique alexandrine.

Aile gauche. — Salle E. — Collection épigraphique grecque, latine, copte. Grand couvercle de sarcophage en porphyre. Momies égyptiennes ; monuments égyptiens provenant des fouilles de la Colonne Dioclétienne.

Salle F — Suite des monuments égyptiens ; statuettes de Dimah ; statue colossale de Pharaon, provenant d'Aboukir.

Salle G. — Suite des monuments égyptiens d'Alexandrie et d'Aboukir.

Salle H. — Collection Antoniadis (non encore classée). Buste de Platon, autre d'Antonin le Pieux; terres cuites, marbres, bronzes d'Alexandrie; objets en or provenant d'Alexandrie et de Chypre.

Jardin — Statues, sarcophages et autres monuments d'Alexandrie et d'Aboukir.

La collection de Sir John Antoniadis, l'une des plus riches de la ville d'Alexandrie et des plus intéressantes, vient d'être généreusement offerte au Gouvernement égyptien par son propriétaire, à la seule condition que ce superbe don soit toujours conservé par la ville d'Alexandrie.

Nous devons à M. J. Botti, conservateur du musée d'Alexandrie, tous les travaux effectués depuis trois ans dans la capitale des Ptolémées. Le nouveau musée mettra en lumière les efforts si considérables qui ont été faits dans cette partie du domaine du service des antiquités.

Publications.

Pendant le cours des deux années qui viennent de s'écouler le service des antiquités a livré au public, bon nombre de publications.

Le catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique, compte déjà deux volumes; le premier, traitant d'Assouan à Ombos, le second (1^{re} partie), donnant la première moitié de la description du temple d'Ombos.

La fin de la description d'Ombos (tome II, 2^{me} partie) est en ce moment sous presse, quant au quatrième volume, il est en préparation, les relevés seront terminés à la fin de la prochaine campagne.

M. Georges Legrain, inspecteur dessinateur au Service des antiquités a continué, du mois de décembre 1894, à fin mars 1895, le travail de relevé complet des monuments égyptiens. Il a commencé cette année à recueillir les matériaux qui composeront le troisième volume du catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique. Ce volume comprendra la contrée qui s'étend entre Kom-Ombos et Edfou. L'exploration de cette année s'est concentrée sur la rive ouest du fleuve.

Après les tombeaux de Deïr, à l'occident d'Edfou, M. Legrain a rencontré à Bir-el-Hagar un curieux monument pyramidal placé au bord du chemin qui, partant de ce point, mène au Gêbel Barga et aux oasis.

Les tombeaux de El Hassaïa, entièrement copiés ont fourni d'importants documents sur plusieurs générations princières qui régnèrent à Edfou sous la XXVI^{me} dynastie.

Se dirigeant toujours vers le sud et dressant la carte archéologique, M. Legrain, partant de Asbet Aboubni, poussa dans le désert jusqu'au Gêbel el Hétémat, localité encore inexplorée. Il y trouva de curieux grafiti, tracés jadis par des chasseurs aux temps lointains où les girafes vivaient par troupes dans ces vastes plaines aujourd'hui désolées.

A partir de Regaïguine, les rochers sont couverts d'inscriptions diverses. A côté de nombreux textes hiéroglyphiques, s'en rencontrent plusieurs en caractères démotiques et grecs, et une quantité d'autres où nos savants modernes reconnaissent aujourd'hui les écritures araméenne et carienne. Une fort belle inscription en cette dernière langue a été rencontrée à Kôr el Gorab.

Les carrières de El Hoseh, les collines ou les défilés de Kôr es salam, Gebel Abou Chégueur, Cheikh Abou Tangour, Kôr el Gorab, et surtout la grande vallée de Shatt er Rigal ont fourni d'importants documents historiques dont un grand nombre étaient ignorés.

Continuant sa route, M. Legrain arriva au Gebel Silsileh. Les monuments de cette contrée sont nombreux et fournissent à la science des renseignements de première valeur. Le spéos que le roi Harmhabi de la XVIII^{me} dynastie fit creuser dans les rochers et où plus tard Khaemouas et les fondés de pouvoirs de Ramsès II et de Meneptah, gravèrent de nombreuses stèles historiques et firent entailler leur statues, a été entièrement copié et de cet ensemble sortiront, croyons-nous, d'intéressantes conclusions.

M. Legrain dut, pour cette année arrêter son travail à ce monument. Dans quelques mois, l'exploration sera reprise jusqu'à Kom-Omb, si la saison prochaine laisse à M. Legrain les loisirs nécessaires.

A partir de ce point le travail sera reporté sur la rive est du

fleuve, se dirigera vers le nord et s'arrêtera aux portes du temple d'Edfou.

Les trois premiers volumes du catalogue des monuments et des inscriptions de l'Égypte antique, comprendront ainsi le relevé complet des antiquités éparses, sur les deux rives du Nil, pendant un cours de plus de cent kilomètres.

En dehors des publications relatives au catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique, le Service des antiquités a publié le premier volume des fouilles à Dahchour et le second sera sous peu sous presse.

A Louxor, M. G. Daressy a écrit un guide fort intéressant permettant au visiteur de parcourir le monument en trouvant l'explication de toutes les scènes, de tous les bas-reliefs.

Tels sont, Messieurs, les travaux exécutés pendant le cours des deux dernières années par le Service des antiquités et les savants étrangers ; comme vous le voyez, les résultats en sont importants et tout me porte à espérer que le prochain rapport que j'aurai l'honneur de vous présenter vous signalera encore de grands progrès dans la connaissance de l'Égypte antique et dans la conservation de ses monuments.

J. DE MORGAN,

Directeur général des Antiquités de l'Égypte.
